

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 03 —

ANNÉE UN - ÉTÉ

VICTORIA & ERROL

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

— 01 —

ANNÉE UN - ÉTÉ

VICTORIA & ERROL

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans

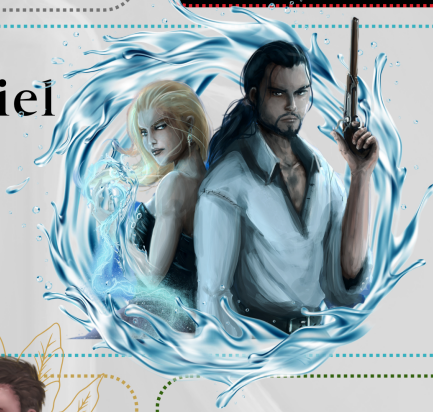


Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE UN - ETÉ

Vic & Errol

Victoria fit la moue et referma le volume. Elle n'avait pas trouvé grand chose aujourd'hui, comme tous les autres jours d'ailleurs, et ça commençait à la ronger. Elle se demandait si elle parviendrait à percer les zones d'ombres que sa mère avait laissées derrière elle. La seule certitude qu'elle possédait, c'était que son père n'était bel et bien pas céleste, juste un simple humain. Sa mère par contre, c'était autre chose.

Sa lignée céleste n'était pas très connue et probablement que l'ange à son origine était peu puissant. Néanmoins, les registres en avaient gardé une trace. Cette découverte l'avait réjouie au début. Mais elle n'avait pas avancé d'un pouce depuis et elle commençait à plonger dans un abysse de déception.

— Tu sais que tu as toujours la solution génétique, fit Sonia près d'elle.

Victoria se tourna vers l'aérienne. Elle ne savait pas comment la remercier de toutes les attentions que la scientifique avait envers elle. Elle ignorait si c'était dû à sa proximité avec Kris ou avec Kévin, son ex-mari. Mais les connexions de l'aérienne avec un des membres du conseil aérien lui avait permis d'accéder à toutes les archives qu'elle souhaitait.

— Je sais, soupira Victoria. Je n'aime pas ça c'est tout.

— Si c'est parce qu'un aérien va te triturer le corps, je comprends, gloussa Sonia.

La sorcière ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Malheureusement, c'était exactement cela. En tant que médecin, elle restait une scientifique jusqu'au bout des ongles. Toutefois, elle aimait quand la science avait ses limites. Ce qui n'était pas le cas chez les souterrains et pas vraiment chez les aériens. Kris avait passé de longues décennies entre leurs mains, à être torturé par simple curiosité scientifique.

La confiance que Victoria plaçait en eux demeurait donc limitée. D'autant qu'elle ne pouvait pas demander à Sonia de s'en charger, cette dernière étant botaniste et non généticienne. Elle ne connaissait aucun autre aérien à qui elle aurait pu faire confiance.

— J'aurais préféré que les célestes d'Ezeldar soient accessibles, ils auraient pu m'aider..., grimaça la sorcière.

Sonia opina. Une grande communauté céleste vivait à Ezeldar. Des milliers d'individus. Mais ils se tenaient relativement à l'écart. Un de leurs chefs, s'ils en avaient véritablement, assistait aux réunions du conseil aérien, mais de manière sporadique. Sans posséder le statut des perdus, ces êtres habitant à Ezeldar qui refusaient l'autorité du Conseil, ils demeuraient néanmoins à part de la population aérienne.

Sonia soupçonnait que cette acceptation de la part du conseil aérien n'était qu'une basse manœuvre politique. Les perdus n'étaient que des rebus selon eux alors que les célestes avaient, soit-disant, un potentiel d'intelligence plus élevé. Plus respectables que les autres, le conseil leur avait laissé la disposition de toutes les commodités d'Ezeldar. Pourtant, Sonia doutait qu'ils respectent véritablement la loi aérienne, notamment sur le partage des tâches en fonction de l'intelligence.

— Je sais, mais ils n'aiment pas quand on pénètre dans leurs quartiers, répondit-elle donc. Alors y faire des aller-retour... même pour une céleste, je ne sais pas s'ils le feront.

Victoria ne répondit rien. Elle trouvait cela injuste. Elle ne désirait qu'obtenir des réponses. Parler avec d'autres célestes aurait pu l'aider. Peut-être même qu'il y avait un de ses parents à l'intérieur de cette communauté. Pour l'instant, elle n'en avait pas la preuve, mais cela restait une possibilité.

— Il me reste encore quelques registres à consulter pour croiser ses données avec les généalogies terrestres que j'ai pu établir. Avec un peu de chance, je vais trouver... au pire, s'il n'y a rien, cela doit vouloir dire quelque chose...

— Que ta lignée est restée sur Terre et que les réponses doivent s'y trouver quelque part..., sourit Sonia. Ne te décourage pas. Ce genre de recherches est parfois le but de toute une vie.

— Mais je n'ai que dix ans à consacrer à tout ça.. et encore moins que ça... déplora Victoria.

— Les petites grandissent vite ?

Sonia savait que la sorcière s'était lancée dans ces recherches pour pouvoir partager tout cela avec ses enfants et plus largement comprendre son passé pour pallier le futur de ses filles. Contrairement à Kris qui avait vécu si longtemps que plus rien ne le surprenait, Victoria ne pourrait pas faire face à tout. Elle avait besoin de comprendre, d'anticiper... un raisonnement purement scientifique que Sonia ne comprenait que trop bien.

— Ce sont surtout leurs pouvoirs qui se développent beaucoup, fit Victoria.

Ariane et Calliope ne marchaient pas encore, mais étaient parvenues à convoquer un orage de grêle la semaine dernière. Cet épisode météorologique local inattendu et imprévisible avait fait la une des actualités pendant deux jours. Aucune des deux filles ne semblait saisir l'importance de rester discrètes du haut de leur six mois. Daniel s'amusait de tout ça, relativisant cet épisode et le mettant sur le compte de leur jeunesse.

Victoria savait qu'il avait raison, mais elle ne tenait pas à ce que cela recommence.

— Je sais que trouver ses réponses ne m'aidera pas vraiment avec tout ça, mais je pourrais peut-être comprendre pourquoi elles ont développé leurs capacités avant moi. Je sais qu'il n'y a pas d'âge pour les célestes mais... s'il y a des antécédents familiaux,

ça pourrait être bien. Et puis, j'aimerais connaître l'influence de la gémellité là-dessus. J'ai lu énormément de recherches et ça m'a plutôt effrayé.

— Les jumeaux sont en général bien plus forts qu'un être seul même s'ils partagent leurs pouvoirs. Isolé, ils n'en disposent plus que d'une partie, approuva Sonia.

— Oui, c'est ça. Si j'avais des jumeaux dans ma famille, peut-être que... ah je ne sais pas... tout est flou... peut-être que je me trompe et que je perds mon temps.

Sonia posa une main réconfortante sur l'épaule de la sorcière.

— On ne perd jamais son temps quand on cherche à comprendre quelque chose. Parfois les réponses nous déçoivent ou nous restent cachées, mais ce n'est pas une perte de temps. Tu devrais peut-être rentrer chez toi et juste passer du temps avec tes filles. Prends un peu de recul pendant quelques jours...

Victoria se redressa puis expira longuement. L'aérienne avait sans doute raison. Elle s'était peut-être trop investie et devait lever le pied. Ça ne pourrait de toute manière qu'être bénéfique à terme. Elle regarda son portable. David lui avait envoyé un message pour lui signaler qu'ils étaient bloqués avec les Veilleurs à cause d'un affolement de troupeau de beozar. Il devait la tenir au courant lorsqu'ils seraient libres de repartir. Avec les Veilleurs, ça pouvait durer.

— Est-ce que tu peux me ramener chez moi ? demanda-t-elle en se tournant vers Sonia, voyant que ses compagnons ne lui avaient pas envoyé de nouveau message.

Sonia sourit et acquiesça. Quelques instants plus tard, la sorcière était de retour chez elle. Elle entendit ses filles babiller dans le salon, leur père jouant avec elles. Elle n'avait pas encore envie de les rejoindre et alla plutôt dans la cuisine pour prendre un soda et se détendre quelques secondes. Le sucre lui fit du bien et remit un peu ses idées en place.

Elle devait prendre du recul. Les réponses n'étaient pas vitales. Elle avait jusque là parfaitement vécu sans elles. Et si jamais un problème se présentait, Kris était toujours à quelques secondes de téléportation.

Enfin, s'il n'est pas occupé ailleurs, se dit-elle.

Elle fit la moue. Elle n'aimait pas ressentir cela, mais que son père soit devenu le Dux Reum l'énervait. Il n'avait plus le temps de venir les voir, de passer du temps avec eux... il avait dû déménager... c'était normal de ne pas habiter avec son père, mais Victoria le ressentait toujours comme une blessure et avait du mal à se remettre de leur séparation.

— Déjà rentrée ? s'étonna une voix familière.

Elle se retourna pour voir Kévin entrer dans la cuisine. Il arborait une tache de marqueur sur son pull blanc. Sa progéniture avait frappé.

— Victime d'un coloriage manigancé de haut vol ? devina-t-elle, amusée.

Il regarda la tache et sourit.

— Ariane manie le crayon de couleur aussi bien que Calliope arrive à glisser sur sa couche et à me semer.

La sorcière ne pouvait qu'approuver. Calliope avait une technique bien à elle pour avancer sans avoir à marcher. Autant Ariane essayait de se lever, autant sa sœur ne voyait pas bien l'utilité de se mettre sur ses deux jambes alors que le pied sous les fesses, elle allait aussi vite que n'importe qui.

— Tu as trouvé quelque chose aujourd'hui ? demanda l'aérien en s'appuyant sur le bar à ses côtés.

— Non, pas vraiment. Mais je vais peut-être faire une pause pendant quelques jours... histoire d'y voir plus clair.

Kévin approuva. Sa compagne s'était plongée sans compter dans ses recherches ces dernières semaines. Un peu de vacances lui ferait sans doute du bien.

— Tu as reçu le message de David ? s'enquit-elle.

Il opina.

— Ouais... des beozar en furie... ça n'arrive pas tous les jours. Pas étonnant que les Veilleurs enquêtent. Mais ils ne sont pas rentrés avant un bon moment...

— Oui... je ne pense pas qu'on pourra manger tous ensemble ce soir, remarqua la sorcière.

L'aérien se renfroigna. Victoria regretta de remuer le couteau dans la plaie. Elle aurait dû réfléchir avant de dire cela.

— Ouais, la Trêve était censée être des vacances et on aurait pu en profiter pour passer du temps ensemble sans planifier des plans d'attaque, mais non... Toi, tu pars chercher des réponses, Luna et David travaillent deux fois plus, Saphir nous oublie, préférant partager son temps entre sa tribu et Inyos, et Errol... Alors lui, il est toujours fourré avec Zara.

Victoria passa sur les injustices proférées par son compagnon à propos des autres. Tout le monde avait enfin du temps pour faire autre chose, elle trouvait cela normal qu'ils profitent tous d'un manque de combat pour goûter à une vie différente. Toutefois, elle savait que l'aérien n'en voulait finalement qu'à une seule et unique personne : Errol.

Au début de la Trêve, le loup-garou semblait décider à vivre uniquement sa vie de gérant de bar voir à proposer quelques aménagements de leur lieu de travail. Et puis, Zara l'avait contacté quelques mois plus tôt, à propos de Duncan et potentiellement de ce qu'était Errol. Victoria se doutait que cela avait un rapport avec l'exorcisme qu'il avait tenté quelques années auparavant pour se débarrasser de son loup-garou.

Leur compagnon ne lui en avait jamais vraiment parlé. Mais la seule chose qu'elle avait saisi c'est qu'il avait échoué. Elle ignorait les raisons, mais Zara avait sans doute creusé la question. C'était le moment pour lui de trouver des réponses. Errol souffrait d'être un loup-garou. Elle espérait que cela lui apporterait

du réconfort. Et puis, cela renforçait les liens entre le clan et les Vorjagers. C'était bénéfique.

Kévin, évidemment, ne l'entendait pas de cette oreille.

Il ne voulait pas que l'amour de sa vie parte et reste loin de lui. Il avait l'habitude de vivre un amour non réciproque, mais l'absence lui était toujours difficile. Cette fois, une blessure supplémentaire s'ajoutait. Kévin avait accompagné Errol au début, pour le soutenir dans sa quête et s'assurer que son compagnon ne risquait rien entouré de gitans chasseurs de loups-garous. Et puis, il était rentré, dépité. Errol l'avait congédié. Ça, ça ne passait pas.

— C'est pas grave, on va faire des crêpes, décidait-elle, dans l'espoir de dérider son compagnon.

Il lui lança un regard perdu au début puis il sourit.

— D'accord, mais il va falloir une tonne de Nutella, prévint-il.

Duncan ferma ses yeux. Errol essaya de ne pas s'effrayer de sa jeunesse. Le gitan n'avait pas dix ans et voilà que le défenseur lui confiait son avenir. C'était saugrenu et inattendu. Le loup-garou vit Zara couvrir son fils du regard, inquiète. Comme à chaque fois que son fils utilisait ses dons. Il n'ignorait pas qu'il y avait toujours un risque. Les Senseurs étaient des êtres potentiellement puissants et capables de détecter la force et la puissance d'un loup-garou sous sa forme humaine. Mais leurs pouvoirs possédaient

une certaine limite. Ils pouvaient ne pas revenir de leur exploration de l'âme souterraine.

Ils devaient donc apprendre à doser leurs pouvoirs et leurs incursions pour garder le cap de leur propre conscience. Ce n'était pas évident et cela dépendait grandement de sa puissance et surtout de son apprentissage.

Le problème pour Duncan était qu'il n'y avait pas d'autres Senseurs pour lui apprendre. Malgré sa puissance latente, il devait suivre les conseils consignés dans les journaux de ses prédécesseurs, malheureusement lacunaires.

Duncan procédait donc à tâtons, au grand dam de sa mère qui aurait préféré qu'il attende avant de se plonger dans l'exploration de ses dons. Pourtant, elle devait admettre que le garçon ne pouvait pas grandir normalement sans maîtriser un minimum ses pouvoirs. Il finirait par en souffrir et apprendre à les contrôler rapidement pourrait lui permettre de mieux les développer et peut-être de les maximiser.

Alors Errol faisait office de mannequin d'entraînement. Même s'il savait pertinemment que Zara brûlait de curiosité de connaître ce qu'il était vraiment. La forme que Duncan voyait en lui ne correspondait à aucune des formes de loups consignées par les anciens Senseurs. Zara n'avait pas encore tout épluché, mais pour l'instant Errol s'avérait exceptionnel.

Ce qui lui faisait une belle jambe.

Il aurait préféré ne pas poursuivre l'exploration. Toutefois, cela serait revenu à se voiler la face. C'était certes séduisant, mais pas viable. Cette interrogation sur sa véritable nature risquerait bien de le ronger à vie s'il n'avait pas de réponse. À présent qu'ils avaient ouvert la boîte de Pandore, ils devaient trouver un moyen de la refermer.

Sa propre nature restait le cœur du problème, sans doute la raison pour laquelle l'exorcisme n'avait pas fonctionné. La cerner et la comprendre pourrait peut-être leur permettre de passer outre. L'idée de pouvoir un jour se débarrasser du loup lui permettait de supporter la curiosité de Zara et surtout les séances avec Duncan.

Le gitan posa une main sur sa poitrine. Errol s'efforça de se tenir tranquille.

Au début, le contact physique des Vorjagers ne lui faisait absolument rien. Mais depuis quelques temps, celui de Duncan l'irritait voir le brûlait carrément. Errol soupçonnait sa part souterraine de comprendre que le gitan face à lui était une menace et de réagir en conséquence.

Il serra les dents lorsque le garçon s'insinua en lui. La douleur était diffuse pour l'instant, mais elle allait augmenter crescendo au fur et à mesure de l'exploration du gitan. Il finirait sans doute par hurler puis s'évanouir. La dernière séance s'était terminée ainsi. Il n'y avait pas de raison pour que cela soit différent. À moins qu'il n'entre dans une nouvelle phase de douleur.

Après tout, tout évoluait. Et les séances s'avéraient de plus en plus difficiles à supporter. Peut-être que celle-ci serait celle de trop...

La souffrance augmenta d'un cran. Un grognement monta dans sa gorge. Il détestait cette sensation et se raccrocha à son objectif. Il fallait qu'il se le rappelle s'il voulait tenir suffisamment pour laisser le temps à Duncan de trouver ce qu'il cherchait.

Il se félicita une fois de plus d'avoir congédié Kévin. Son compagnon l'avait mal pris, mais il ne pouvait pas se résoudre à lui avouer que toutes les explorations étaient douloureuses et augmentaient graduellement. Kévin ne l'aurait pas supporté et Errol ne voulait pas le voir se torturer pour lui. C'était bien suffisant que Zara s'inquiète. Il n'aurait pas eu l'énergie nécessaire à les rassurer tous les deux.

— *Errol ?*

Le loup-garou sursauta. Voilà quelque chose de nouveau.

— *Duncan ?* s'enquit-il, surpris.

Cela ressemblait à la voix du gamin, mais c'était bien la première fois qu'il l'entendait résonner à l'intérieur de lui.

— *Oui, c'est moi.*

— *Depuis quand tu peux me parler ?* s'étonna le loup-garou.

— *Je viens de m'en apercevoir. Je pensais pas que je pouvais.*

Errol ne répondit pas. C'était étonnant que Duncan s'en soit aperçu. Cela voulait dire qu'il avait cherché

à le faire auparavant. Errol se demandait bien la raison qui l'y avait poussé.

— *Je voulais simplement voir si tu étais connecté.*

— *Connecté ? Avec quoi ?*

La curiosité le rongait. Qu'est-ce que Duncan avait pu trouver ?

— *Ton loup. Je suis en train de l'explorer.*

Si Errol l'avait pu, il aurait écarquillé les yeux. Mais peut-être le faisait-il... il ne pouvait pas le savoir. Il n'avait toujours qu'une sensation diffuse de son propre corps pendant leurs séances. Il ignorait ce que faisait son corps, mais également où se trouvait Duncan.

— *D'accord. Tu penses pouvoir trouver quelque chose ?*

— *Je ne sais pas. Possible. C'est vraiment différent des autres. Ton loup est bizarre.*

Errol retint un commentaire assassin. Ça, il le savait. Autrement, il ne serait plus lycanthrope depuis belle lurette. Il aurait aimé que son loup soit ordinaire, mais non, il avait fallu qu'il soit...

Une douleur fulgurante le coupa dans ses réflexions. Elle paralysa tout son système nerveux, l'empêchant de penser ou même de bouger. Il ne pouvait plus respirer et la panique le gagna. La souffrance saturait tous ses sens. La voix de Duncan avait disparu. Avant qu'il ne sombre dans l'inconscience, il perçut la présence diffuse du gitan.

Il eut envie de le frapper. De l'éventrer et de lui déchirer le corps.

L'obscurité avala ses envies meurtrières.

— Errol ?

Quelqu'un l'appelait. Une femme ? Non, ce n'était pas la voix d'une femme. Un enfant alors.

— Tu es certain de ce que tu avances ? C'est incroyable.

Une autre voix. Un homme.

— Oui, je suis certain.

L'enfant de nouveau. Légèrement exaspéré.

— Comprends que c'est une nouvelle... disons...inattendue.

Une femme. Avec certitude.

— Je sais. Errol, réveille-toi !

Le défenseur ouvrit un œil, mais le referma aussitôt. La lumière vive lui avait brûlé la pupille.

— Ah désolée... j'ai éteint c'est bon.

Errol essaya de rassembler ses esprits. Il ne voulait pas ouvrir les yeux avant d'avoir repris le contrôle. Enfin... s'il y arrivait. Son corps lui faisait l'effet d'être en coton et une légère souffrance le parcourait encore. Dans son esprit embrumé, il tenta de reconstituer le puzzle.

En vain.

Il rouvrit les paupières et vit Duncan, Zara et Farrell penchés au-dessus de lui. À l'odeur, il sut qu'ils se trouvaient dans la caravane de la gitane, ce qui le tranquillisa.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Il avait la gorge sèche. Zara s'éloigna pour remplir un verre d'eau.

— J'ai trouvé une piste sérieuse, annonça Duncan.

Sa mère ramena le verre d'eau et aida Errol à le boire à petites gorgées. Le liquide coula dans sa gorge, l'apaisant. Il observa le gitan et surprit l'air contrarié de Farrell.

— J'ai l'impression que ce n'est pas une bonne nouvelle, remarqua-t-il, essayant d'adopter un ton léger.

Le chef des Vorjagers soupira avant de passer une main nerveuse dans ses cheveux.

— Disons que si Duncan a raison... nous n'avons pas vu de loups de votre espèce depuis bien longtemps.

La curiosité d'Errol était piquée. Il pencha la tête sur le côté, essayant de lire sur le visage des gitans devant lui. À leur odeur, il comprenait qu'ils étaient encore sous le choc, à part Duncan qui semblait excité comme une puce. Il se tourna vers le garçon.

— Explique-moi, enjoignit-il.

Duncan sourit, flatté qu'Errol le considère lui et non Farrell ou sa mère. Il en avait assez que les gens ne s'adressent pas directement à lui. Comme si sa mère était plus compétente que lui pour expliquer ce qu'il avait ressenti. Il savait que ce n'était pas vraiment méchant. Ils faisaient cela parce qu'il n'était encore qu'un enfant. Mais Duncan était toujours

blessé de constater qu'il avait besoin d'une validation maternelle sur son travail alors qu'il était l'unique personne à pouvoir le faire. À l'inverse, Errol semblait juger que Duncan se suffisait à lui-même et le garçon en fut profondément touché.

— En explorant ton loup, j'admets que je suis allé plus loin qu'avec n'importe quel autre, commença-t-il.

Il prenait son temps afin que tous comprennent bien le cheminement de sa pensée. Errol hocha la tête.

— D'habitude, les lycanthropes fonctionnent selon des schémas précis en fonction de ce qu'ils sont. Mâles, femelles, dominants, dominés, blessés, bien portant, solitaires, en meute etc...Pour toi, j'avais déjà pu établir que tu ne correspondais pas vraiment à ces schémas. Enfin, par petites touches. Tu as les caractéristiques basiques d'un loup adulte mâle dominant et solitaire, mais tu possèdes quelques trucs en plus.

Encore une fois, Errol opina. C'était plus ou moins la conclusion à laquelle ils étaient arrivés au bout de deux séances.

— Du coup, j'ai poussé mon exploration pour comprendre et essayer d'isoler ces trucs, reprit Duncan. Je ne savais pas vraiment ce que je faisais parce que mes prédécesseurs n'ont pas été aussi loin dans leurs observations... Bref, je tâtonnais. Mais tout à l'heure, j'ai compris un truc. Bon, tu t'es

évanoui alors j'ai arrêté, mais je pense que ça vaut le coup qu'on creuse.

Errol fronça les sourcils alors que Duncan se taisait. Ce dernier prit un livre qu'il feuilleta rapidement. Cela ressemblait à un journal intime parsemé de schémas en tout genre, probablement les observations d'un de ses prédécesseurs. Le garçon finit par trouver la page qui l'intéressait et la montra au loup-garou.

Errol se saisit du journal et parcourut rapidement l'écriture serrée. Le Senseur parlait d'une lignée de loups-garous à part, quasi légendaire pour reprendre ses dires. Il n'avait pas beaucoup d'informations sur elle, si ce n'est des légendes qui circulaient parmi certaines des plus anciennes meutes. Il avait essayé de collecter le plus d'informations, mais regrettait de ne pas avoir pu mettre la main sur un loup appartenant à cette lignée afin de l'étudier de plus près. Il avait exécuté un croquis rapide de ce qu'il pensait pouvoir être la partie souterraine d'un tel loup.

— Si tu me montres ça, je suppose que c'est parce que mon loup y ressemble..., commença Errol.

Duncan le regarda avec son air le plus sérieux. Le défenseur essaya de ne plus penser au fait qu'il n'y avait en face de lui qu'un gosse de dix ans.

— Disons que c'est le forme de loup répertoriée la plus proche de ce que je vois en toi.

Ce n'était pas une réponse satisfaisante, mais Errol s'en contenta. De toute manière, il n'avait pas

vraiment le choix. Il essaya de réfléchir à ce que tout cela pouvait signifier. À la tête des gitans, il avait compris que c'était difficile, incroyable et sans doute potentiellement dangereux. Il aimerait en savoir plus.

— Cette lignée légendaire... qu'est-ce que vous savez dessus ? s'enquit-il.

Les gitans se regardèrent et Errol déglutit.

Cela ne sentait pas bon. Pas bon du tout.

